

# Le Bien Public

ORGANE DU RÉVEIL TRIFLUVIEN

61e année  
Trois-Rivières No 23  
Vendredi, le 16 juin  
1972  
1563, rue Royale  
Trois-Rivières, Qué.  
Tél. 378-8404

Enregistrement  
numéro 0475  
Courrier de la  
Deuxième classe  
Port de retour garanti  
Abonnement: \$3.00  
par année  
La copie: 10 cents

## On nous a volé Churchill Falls

Il y a quelques jours, on pouvait observer un grand branle-bas de festivités dans ce coin perdu de nature, au creux d'un cirque de basses montagnes où, d'une caverne cyclopéenne taillée dans le roc à mille pieds sous terre, en pressant sur un bouton, on venait de projeter pour la première fois l'influx énergétique des Chutes Churchill vers de grandes villes d'Amérique.

Les niaises palabres qui ont souligné l'événement nous ont rappelé que, et c'est là la conclusion d'une commission appointée à cette étude, le Labrador est terre du Québec, selon la logique de la géographie et les données du passé. Le complexe gigantesque de Churchill Falls nous a été ravi par trahison. Et nous avons ainsi perdu le bénéfice de l'une des plus riches exploitations de houille blanche sur ce continent. Ce fait rempli d'injustice et de provocation est de nature à transformer chaque Québécois en ennemi irréductible d'un système aussi singulièrement abusif. A lui seul, le vol du Labrador suffit à légitimer le mouvement indépendantiste. Si un jour le Québec se sépare d'un Canada dont il fut toujours le paria, ce sera par une réaction fatale à une telle dépossession.

Dans sa tournée européenne qui s'achève, on est surpris que René Lévesque ne se soit pas servi, dans ses plaidoyers, de cet exemple de brigandage colonialiste pour fustiger vigoureusement ceux qui ont pratiqué ce découpage frauduleux pour affaiblir le Québec il y a quelques décennies.

C'est par un arrêt du Conseil Privé de Londres que ce riche territoire labradorien a été détaché de la plus vieille province canadienne pour être donné en cadeau à Terre-Neuve, la plus ancienne colonie britannique. A l'époque, tout imbus d'un impérialisme indécent, les Lords de la Chambre Haute ont tranché dans notre territoire comme dans un gâteau de fête. Il s'agissait pour eux, semble-t-il, d'équilibrer des forces et surtout d'éviter que l'une d'elles finisse par devenir une menace pour l'hégémonie britannique en terre canadienne.

Lors de l'inauguration du plus important complexe hydro-électrique en Occident, Trudeau a pu atteindre à un haut lyrisme pour vanter une réussite basée sur la collaboration de deux provinces. En vérité, c'est avant tout une réussite québécoise. Tout a été manufacturé chez nous et mis en place là-bas par les nôtres. Tout est donc très bien, sauf que, dans cette affaire, nous avons travaillé pour Terre-Neuve et sa protectrice du temps, la Grande-Bretagne. L'Hydro-Québec, seul acheteur important de l'électricité de Churchill Falls, devra maintenant payer des factures à la Brinco pendant 65 ans, si les choses en restent là.

Mais, justement, la situation pourrait évoluer rapidement dans un sens que n'auront pas prévu les obligés lords anglais. Il se pourrait qu'avant l'expiration de l'entente le Québec ait déclaré son indépendance et, qui sait, se soit fait justice en reprenant Churchill Falls et tout le Labrador.

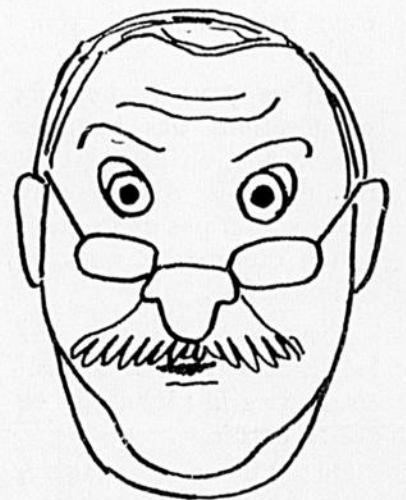
Trudeau avait bien raison, devant une telle réalisation, d'affirmer que le Canada ne serait pas viable sans le Québec. Mais le problème se pose avec plus d'acuité que jamais: comment retenir plus longtemps le Québec dans le giron d'un état à la démocratie partisane qui n'a jamais perdu une occasion d'exploiter un groupement au profit d'un autre? Les notions de justice agitées si noblement aujourd'hui par le premier ministre Trudeau ne viennent-elles pas trop tard, en plus d'être dénuées de toute signification.

Quand l'histoire du Labrador et de Churchill Falls sera connue de nos petits-neveux, depuis longtemps déjà les reliquats de ce pénible épisode auront fixé ici, au Québec, cette laborieuse indépendance issue d'un irrépressible mouvement de révolte. Car, n'en déplaise à nos « amis » d'Ottawa, le concept d'un Canada uni ne saurait résister à la connaissance d'un passé qui est un long tissu de malversations et d'injustices subies par la minorité ethnique du Québec.

Clément Marchand

VU

par pierre renaud



comédien  
JEAN DUCEPPE  
ou

le « Chef » réincarné

## La douceur de l'été, au coeur du Québec



La douceur de l'été québécois se reflète dans ce splendide tableau grand format de Rodolphe Duguay, intitulé "LA MAISON FRANÇOIS ROY, A NICOLET". Les oeuvres de ce grand peintre qui vit encore, reflètent l'influence d'un long séjour dans le Sud de la France. C'est ainsi que l'on retrouve jusque dans les ciels québécois de Duguay une luminosité et certains coloris propres au Midi. Ce superbe tableau peint en 1933 appartient au Musée du Québec où il est exposé. C'est l'une des oeuvres les plus caractéristiques de ce grand paysagiste québécois qui continue à peindre, à plus de quatre-vingts ans, à sa retraite nicolétaine.

## LA VALEUR N'ATTEND PAS...



Michel Vézina, jeune auteur de 14 ans, vient de publier aux Editions de l'ACTUELLE, un roman d'aventures "PORTE SUR L'ENFER" dont l'intrigue se déroule sur une île perdue du Pacifique. Michel Vézina étudie présentement à l'école secondaire St-Luc et termine sa 10e année.

## Le dernier livre de Victor-Lévy Beaulieu sa pénible jeunesse et son grand rêve

L'ILLETTRÉ

Il n'y a pas à s'étonner de l'honneur échu à Victor-Lévy Beaulieu, recevant le prix de littérature de la ville de Montréal, pour son récit intitulé « Les Grands-Pères ». (Editions du Jour).

Il s'agit du prix de 1971 et il l'obtint de justesse, son livre paraissant, d'après l'achevé d'imprimer des Editions Marquis, de Montmagny, le 30 décembre 1971.

Il l'obtint de justesse, avec justice aussi, car il a beaucoup de talent, et c'est banalité de le répéter.

S'il ne donnait dans les exagérations des hommes de son âge, on pourrait dire qu'il est un des plus sûrs espoirs, non pas de la génération qui monte, mais de celle arrivée.

Arrivée ou presque, car les limites restent imprécises entre la réussite et ce qui le paraît.

Où l'homme exagère, c'est dans l'abus de grossièretés et de mots grossiers, incapables d'apporter de l'originalité à une oeuvre, comme dans l'emploi de mots anglais qui n'ont pas même le mérite du déguisement : arborite de la pentrie, canisses, kodaque, bogué, ouaguine, flasque, chède.

Il y a joul et joul, et celui qui est de l'anglais monté en épingle ne vaut pas l'autre.

Chacun son goût, dira-t-on, mais l'auteur trouverait peut-être profit à comparer le sien à celui d'autrui — même des aînés.

\* \* \*

Il arrive à Beaulieu de se raconter en même temps qu'il raconte, dans ses livres.

Nous savons grâce à lui qu'il dut écourter ses études, terminées par la lecture des maîtres.

Hugo d'abord, qui le marquera plus qu'aucun autre, puis Jean Giono, dont certains romans le bouleversent, parce qu'il y retrouve celui de sa propre enfance, « embelli mille fois par les belles phrases de Giono, savoureuses comme ces bons fruits que nous commençons enfin à manger ».

Il faut, pour comprendre, savoir certaines choses.

C'est que Victor-Lévy Beaulieu est l'un des treize enfants d'un journalier, si pauvre que les siens doivent multiplier les sacrifices pour que la famille arrive, non pas sortir de l'ornière, mais à survivre.

Les déménagements se suivent et la mère répète, à qui veut l'entendre, que l'essentiel est la nourriture et le gîte.

L'auteur d'ajouter:

« Pour le reste, il fallait attendre puisque nous n'avons pas les moyens de nous le payer ».

Il fallait attendre pour les fruits, comme pour les livres et les autres moyens de s'instruire.

Un professeur amena un jour le jeune Beaulieu à la bibliothèque municipale de Montréal et ce fut pour lui, non pas la découverte d'un monde, mais celle d'un monde accessible.

C'est par elle qu'il connut Hugo, Flaubert, Marcel Proust, Mauriac et Gide, son cher Giono, Julien Green et d'autres, après avoir dévoré des poètes canadiens, comme Crémazie,

Alain Grandbois, Alfred Desrochers.

Il lui fallut abandonner tôt les poètes, parce que leurs recueils offrent assez peu de matière à lire, et qu'il lui fallait vite retourner à la bibliothèque

— ce qui finissait par coûter cher en billets d'autobus, de Rivières-des-Prairies au Parc Lafontaine.

Beaulieu finit par apprendre à écrire de façon convenable sans maîtriser toutefois la concordance des temps : « Il ne fallait pas qu'il sache... », p. 17) ; ni se contenter du vocabulaire des gens ordinaires, en créant un pour lui: aguirres ou aguir (peut-être haïr, écores, sapements, agousser (peut-être agousser, agacer).

Ce qui le rend parfois difficile, non pas à lire, mais à comprendre.

Pour le reste, son récit se tient, qui est une sorte de monologue d'un réalisme et d'une âpreté remarquables, au cours duquel un vieillard revit sa vie manquée en partie, pendant qu'il s'imagine la mort qu'il redoute, qui viendra demain ou plus tard, mais ne l'oubliera pas.

Beaulieu, semble-t-il, n'a pas fini de se chercher, qui ne possède encore l'instrument qu'il voudrait.

Si j'avais à lui conseiller de nouveaux maîtres, à ajouter aux autres, je n'hésiterais pas un moment : Maupassant, Jules Renard, Colette.

Qu'il les lise et m'en dise des nouvelles.

L'Illettré

### ESPOIR...

O Volupté d'un amour d'été...  
Que ça sent bon le baiser volé !  
Nouveau venu  
Nouveau poème  
Mon âme encore...  
endolorie...  
A su murmurer...  
je t'aime...  
Instant tenu  
Emoi suprême  
Douce griserie  
Les cerisiers ont fleuri  
La Nature est dans l'ivresse!  
Mon cœur...  
De bonheur...  
Chante le désir...  
la caresse...  
D'un échange...  
d'une promesse...

Céline Leblanc.

Pour rendez-vous Tél.: 375-2944

**Dr Denis Morin**

OPTOMETRISTE

Verres de contact.

110A, des Forges

Trois-Rivières.

L'AGENCE DE DISTRIBUTION C.R.R. inc.

invite les commençants, maisons d'affaires, industries à se prévaloir de son service de distribution de

**MACHINES A CIGARETTES**

• Pour de plus amples informations :

Tél. résidence: 374-9348 ou Bureau: 374-6939

Une vue nouvelle et originale de notre passé religieux.  
Un sujet grave traité avec la verve du romancier.

## HISTOIRE de L'ÉGLISE CATHOLIQUE AU CANADA

(1604-1886)

par l'abbé Hermann Plante

520 PAGES: \$8.00

EDITIONS DU BIEN PUBLIC  
1563, rue Royale Trois-Rivières, Qué.

Avec  
**Del Dugré**  
y a d'la  
**Laurentide**  
pour tout l'monde

L'agent Molson?  
**Certain'ment!**



## RENÉ DE COTRET, ST-ARNAUD & CIE

Comptables agréés

André Saint-Arnaud, C.A.  
Paul René de Cotret, C.A.

1300, Notre-Dame  
Case postale 1464  
Tél.: 378-4831

# POUR LE BIEN PUBLIC

Conclusion d'une enquête

## Le gratte-ciel en feu

Monstrueux de taille, les gratte-ciel, issus des derniers progrès techniques, se transforment lors d'incendies en hauts-fournaux, alimentés par les meubles et les accessoires d'utilité en matière plastique. C'est ce qui ressort d'une enquête récente.

Tous les gratte-ciel, déclarent leurs propriétaires, sont entièrement à l'épreuve du feu, ce qu'infirme le commissaire aux incendies après le sinistre. Dans ces édifices, l'acier se tord et le béton se désagrège lors du brûlant événement. Les matériaux plastiques, isolants, les fils électriques, les cloisons, les plafonds en carreaux insonorisant, tout se consume.

Vu la quantité de matières plastiques et les fibres synthétiques, le feu se propage à tous les étages comme une traînée de poudre. Même muni de boyaux à incendie et d'un signal d'alarme, l'édifice est encore vulnérable au feu. La présence de gicleurs automatiques, de détecteurs de fumée et de signaux avertisseurs de feu s'avère essentielle pour les hauts immeubles.

L'ignorance et l'imprévoyance font qu'on se soucie peu d'informer le personnel de l'édifice des gestes à poser lors de conflations ; les écoliers des classes primaires et secondaires mis au courant par la direction de leur école, se comportent mieux que les adultes en ces circonstances.

Le gratte-ciel, à évacua-

tion forcément lente, vu sa hauteur, oblige à combattre le feu de l'intérieur. Les fenêtres, hermétiquement closes, le mobilier et les éléments décoratifs s'enflamment rapidement. Les murs, ignifuges, jouent le même rôle que les parois d'une fournaise, permettant à la température de s'élever, dans la pièce jusqu'à 1500° Fahrenheit. Les masses d'air chaud s'élèvent aux étages supérieurs par les escaliers, les puits d'ascenseurs et les canalisations du système de ventilation.

Les plus hautes échelles, ne dépassant pas cent pieds, permettent, à peine, d'atteindre les sixième et septième étages, l'au-delà demeurant inaccessible, sauf du dedans. Les ascenseurs, toujours paralysés lors des sinistres, seuls les escaliers, lorsqu'ils ne sont pas envahis par la fumée, peuvent être utilisés.

L'évacuation de centaines et de milliers de personnes pose aussi un problème. Sachant la lenteur de cette opération par l'échelle, les polémistes fustigeront la non-efficacité de nos services d'incendie.

En somme, les troublants feux de gratte-ciel, affirment les experts en sécurité, ne sauraient être évités sans le concours discret du système de gicleurs automatiques. Pour cette installation, le personnel peut rester dans l'édifice, et les pompiers siroter un café au poste. Une grande économie d'énergie, quoi !

ALAIN DUFAULT

## L'Auberge de Jeunesse Gavroche

Le site de l'auberge de jeunesse, subventionnée dans le cadre de Perspective-Jeunesse, est maintenant connu. En effet, à la suite de suggestions, le domaine Gavroche de Saint-Louis-de-France a été choisi.

Il va s'en dire que le fait que l'auberge soit située sur le boulevard St-Alexis-Ouest à proximité de la route 19 et puisse ainsi plus facilement desservir la Mauricie en général n'a pas été sans influencer la décision des membres de l'auberge.

De plus, l'auberge, fort originale puisqu'elle est sous tente, permettra ainsi aux itinérants de jouir d'un plein-air enchanteur et reposant tout en offrant les commodités habituelles d'alimentation, d'information et d'animation dans son chalet central.

L'Auberge de Jeunesse Gavroche pourra donc comme prévu accueillir les itinérants à partir du lundi 11 juin.

Gilles Morin, responsable  
par Jean Saint-Arnaud

## Cinq prêtres: 242 ans de sacerdoce !

À la Résidence Saint-Louis, attachée à la chapelle du Précieux-Sang de notre ville, nous vivons cinq prêtres dont quatre à la retraite, ainsi que l'aumônier des religieuses.

À l'occasion de l'anniversaire de notre ordination à la prêtrise, nous avons adressé une lettre au Saint-Père, pour exprimer notre témoignage de **fidélité au sacerdoce de Jésus-Christ**, et pour remercier le Pape de son remarquable discours sur le Sacerdoce, prononcé en février dernier. Vétérans du sacerdoce, nous totalisons 368 ans d'âge et 242 ans de vie sacerdotale. Notre heureuse longévité de **consacrés à Dieu** est déjà un témoignage de fidélité à Dieu et à l'Église.

Dans la lettre au Saint-Père, nous exprimons la joie et la consolation que nous a apportées le discours de S. S. Paul VI sur le Sacerdoce de Jésus-Christ. Le prêtre n'est pas un fonctionnaire religieux quelconque; ce n'est pas un élu de la "communauté chrétienne"; il n'est pas non plus un "homme de métier ou de profession" au milieu du peuple. Il est un **appelé de Dieu, un disciple du Maître Jésus, un apôtre du Christ** auprès des âmes. Le vrai prêtre catholique ne sera jamais autre, ni mieux que cela. C'est ce que nous avons voulu être, malgré toute notre indignité. Dans ces conditions, pas de problèmes dans la vie; pas de doute sur notre "identité"; des épreuves, oui; des peines, oui; des travaux, oui... Mais qu'est-ce que cela, quand on a l'assurance d'être un appelé, un disciple, un apôtre de Jésus-Christ ?

Notre vocation ? Elle a été ce que le Pape nous en dit: "Cette vocation... a marqué le moment le plus caractéristique dans l'usage de notre liberté, qui a pensé, réfléchi, voulu, décidé. Elle a provoqué le **grand choix de notre vie**; analogue au "oui" de celui qui contracte un mariage, notre réponse, s'inscrivant à l'encontre de l'inconstance de l'homme qui

vit sans idéal supérieur à lui-même, a engagé notre existence: la forme, la mesure, la durée de notre offre, c'est donc la **page historique la plus belle, la plus idéale: malgré à qui la dévaluerait!**" (Oss. Rom. 25 fév. 1972).

Oui, malheur à qui dévalue l'histoire "sainte" d'une vocation sacerdotale !

Notre "sécurité de vieillesse" ne consiste pas dans

des "assurances sociales", même les plus généreuses, mais dans une "jeunesse d'âme" objet de notre prière sacerdotale pendant plus de quarante ans: "Je monterai à l'autel de Dieu, du Dieu qui réjouit ma jeunesse." (Ps. 42).

Les prêtres de la Résidence St-Louis,

par  
**Mgr Joseph-Louis Beaumier**, ptre

## Les oubliés de la Baie James

Un Robert Bourassa vantera les « progrès » découlant de l'aménagement de la Baie James. Il rencherira: « Une décision réfléchie ». « Un projet sérieux », et nous savons désormais que ce vocable résume l'idée de lenteur et d'inefficacité. Et, cette baie contient des « ressources exceptionnelles ». Essoufflé d'arguments « le grand Bob » prend à témoin les sommités, tel le célèbre Roland Giroux, président de l'Hydro-Québec, et spécialiste en hausses de tarifs.

En revanche, le Comité des amis du Nord, formé de sociologues, crie au génocide. On parle même d'impératives poursuites judiciaires comme le prévoit la convention des Nations-Unies. L'aménagement de la Baie James provoque le départ de 7000 indiens de race Cris, résidents du territoire exploité. L'inondation de plusieurs milles de « territoire exploité » pour des fins industrielles éloignera la faune, compromettant la survie des autochtones. Les Cris vitupèrent l'aménagement de leur propre territoire, perte de leur forêt. Ils font la moue devant les fumeuses promesses d'emplois éphémères, eux qui vivent au rythme de la nature, au contact des bêtes et des plantes.

On raille de façon infantile le terme de génocide. Peu de québécois ont pris la part des indiens Cris! La transformation du sol de cette région oubliée du Québec a une portée sociale et nous a permis de découvrir cette minorité ethnique dont l'approche sera une source d'enrichissement pour nos ethnologues.

Si les forces de l'industrie ne s'humanisent pas un peu, le gouvernement, bourreau sans merci pour les faibles, chassera les indiens Cris dans un recoin du Québec comme il l'a fait pour les populations du Nord-Ouest canadien.

Le problème écologique découlant de l'aménagement de l'aéroport de Sainte-Scholastique se répète dans le cas de la Baie James. Voici du pain sur la planche pour nos dévoués écologistes.

ALAIN DUFAULT

# Les samedis d'Albert Pelletier

Les idées neuves, les orientations véritables prennent souvent naissance dans le secret des demeures anonymes. Une demi-obscurité favorise leur éclosion et leur maturation. Quand, plus tard, on en découvre l'existence, elle sont déjà fortes et capables de s'imposer. Quand j'évoque le sévère alignement de certaines façades bourgeoises, rue Saint-Hubert, c'est à ce curieux déterminisme que je pense. Dans cette ambiance feutrée, propice à l'immobilisme, devait surgir, en même temps qu'une revue dynamique, une école très libre de pensée dont le Québec des années trente se trouva marqué.

L'entrée d'Albert Pelletier dans mon existence est pour moi mystérieuse. Comment je suis devenu l'un de ses plus jeunes amis, à l'époque, reste imprécis dans mon esprit, après plus de trente-cinq ans de cette période illuminée pour moi de ces éclairs magiques qui brusquent les découvertes.

Je crois que c'est en ma qualité de collaborateur de *L'Ordre* que j'étais admis aux samedis d'Albert Pelletier. Je revois encore le modeste appartement précédé d'un long escalier où le maître et sa femme accueillaient les invités. Dans le petit salon aux lourdes tentures de velours se trouvaient réunis quelques intellectuels aux statures inégales dont quelques-uns jouaient un rôle et détenaient une certaine influence.

Un mot d'invite assorti de commentaires piquants me parvenait au milieu de la semaine; je devais être là; on m'y attendait. Comme on me savait quelque peu démuné, on m'offrait le coucher après la soirée. Le matin, au petit déjeuner, Albert Pelletier rediscutait brièvement des opinions émises la veille, devant ses enfants attentifs. Et c'était pour moi, chaque quinzaine, le retour un peu mélancolique vers mon coin de province, dans la sérénité impressionnante d'un jour de dimanche.

C'est chez Albert Pelletier que se faisait la littérature de l'époque. On peut même dire que le mouvement socio-politique d'un Québec futur y subissait un premier rodage. Bachelier satisfait, frais émoulu des bancs du séminaire, il m'était donné d'observer les façons de cette gent peu commune dont les préoccupations me parurent nettement en avance sur les acquis de nos institutions.

Pendant de trop brèves années, une bonne vingtaine d'écrivains et de journalistes de toutes tendances formèrent autour d'Albert Pelletier un cercle animé, à l'esprit ouvert. La

plus franche camaraderie, tout comme la bière blonde, était de mise à ces rencontres dont les plus assidus furent, à ma connaissance, Claude-Henri Grignon, déjà surnommé le lion du Nord, dont paraissait "Le déserteur", Alfred Desrochers, éconoclaste, et Robert Choquette, fort réservé, tous deux poètes acclamés dans toute la francophonie, Jovette Bernier, une comtesse de Noailles bien à nous, Olivar Asselin, toujours énigmatique, dont j'avais découvert que le sourire était voltairien, Lucien Parizeau, étincelant d'aphorismes, à l'allure aussi correcte que sa prose, Françoise Gaudet, intarissable conteuse sans rien de l'anecdote, Edmond Turcotte, venu trouver ici le sujet d'un article, Medjé Vézina, aussi attachante qu'une Renée Vivien, Roger Brien, au verbe exubérant, et aussi, quelquefois Raymond Douville, intimement à la plupart de ces écrivains.

Albert Pelletier était l'âme du groupe. Une flamme intérieure brillait dans son regard ombré d'épais sourcils blonds. Il aimait la discussion, dialoguait avec passion. Il n'imposait pas ses idées pour autant, mais le naturel de leur invention, la logique de leur portée et la persuasion de leur ingénieuse dialectique forçaient le plus souvent l'adhésion. Peut-être à son insu, l'impitoyable auteur de "Carquois" était devenu chef de file, mais sans rien de convenu et de conformiste. Dans cette atmosphère, il fonda "Les Idées" et publia les livres de ses amis à l'enseigne des Elzéviros. Bientôt, au contact de cette pensée vigoureuse et personnelle, le Québec d'alors découvrait des vues créatrices susceptibles d'agrandir les limites d'un étroit provincialisme. Quelle est cette pensée? On la définit assez bien en notant que la mort de l'académisme et la fin d'une longue période d'imitation en étaient les principaux postulats. Il n'est pas douteux que le dynamisme singulier de cette pensée élargissante a influencé chez nous la marche des idées, dans les dernières années de l'entre-deux guerres.

Dans la fumée bleue qui tamisait l'éclairage, je revois toujours son port un peu raide, sa figure anguleuse aux traits mouvants et le geste accoutumé de la main portant le long fume-cigarette aux lèvres. J'entends encore, parmi d'autres au son plus clair, sa voix assourdie, presque rauque, tirant du poumon, cette voix où toute sa frénésie d'expression se résumait, qui servait une démonstration, s'étonnait, exigeait un arrêt, enchaînait... La mobilité du personnage était extrême, sans que l'on pût parler de maintien nerveux, car un grand calme intérieur, au moment de la réflexion, m'a toujours

paru le point de ralliement de toutes les forces qui l'habitaient.

Pelletier formula dans "Les idées" des vérités premières qu'on n'aimait guère à entendre à l'époque. Ses théories sur l'avenir culturel des Québécois étaient fondées sur l'observation et le sens commun. Le sommaire de la revue atteste sa préoccupation constante de s'ajuster aux réalités, d'éveiller les esprits aux vrais problèmes du milieu, dans le refus des solutions toutes faites et le rejet d'un conformisme aliénant. Il appelait sur notre système d'éducation les effets régénérateurs d'une culture libérée de certains tabous, universalisée, déclassée, ce qui lui valut de se trouver fréquemment au centre d'acribes polémiques. Il voulait que l'écrivain se mit à l'école des bons maîtres français mais qu'une fois en possession de la technique il se montrât lui-même dans l'expression d'une identité retrouvée. Il s'en est pris, non sans violence, à tous les mainteneurs d'un système libéral mais où régnait au fond une espèce de totalitarisme basé sur la peur intellectuelle, peur qui barrait la route au franc-parler et empêchait l'originalité de se faire valoir.

Il aura vécu assez longtemps pour vérifier à son compte la véracité de l'axiome selon lequel la semence des idées, même en des conditions précaires, est toujours suivie d'une germination équivalente d'actes et de faits au niveau de la quotidienneté d'une ethnie qui, comme la nôtre, expérimente dans tous les sens et se cherche un point d'arrivée après les démarches infructueuses de l'histoire.

Ne l'ayant pas revu depuis cette époque, je ne sais ce qu'il pensait en ces derniers temps des événements au Québec, de l'évolution rapide de notre société vers un progressisme nationalisant, avec tout ce qu'une expérience de ce type suppose d'abandons et de risques dans la poursuite de nouvelles orientations. Il avait souhaité les changements actuels mais, peut-être, à cause des accidents de parcours, n'en approuvait-il pas toutes les implications? S'il n'avait choisi de s'isoler depuis longtemps dans le silence, comme il eût été intéressant de connaître son avis sur la situation présente.

Cher Albert Pelletier, à l'esprit imaginaire et généreux, le Québec te doit d'importantes acquisitions, d'utiles victoires, mais le sait-il encore? On est toujours surpris de constater la solution de continuité qui sévit à tous les niveaux de notre activité littéraire.

CLEMENT MARCHAND

"Ecrits du Canada Français",  
(dans volume 34, Montréal 1972.)

## Avis légaux

CANADA  
PROVINCE DE QUEBEC  
District de Trois-Rivières  
No 4735-D  
COUR SUPERIEURE  
(Division du Divorce)  
JEANNE CORMIER,  
Requérant,

vs

JACQUES BEAUMIER,  
Intimé.

### ORDONNANCE

Il est ordonné à l'intimé de comparaître dans un délai de quarante (40) jours à compter de la première publication du présent ordre dans: Le Bien Public (deux fois).  
PRENEZ AVIS qu'une copie de la requête en divorce a été déposée au Greffe, à votre intention.

Québec, le 9 juin 1972.

(e) JACQUES FORTIN,  
Régistrare du Divorce.

CANADA  
PROVINCE DE QUEBEC  
District of Trois-Rivières  
No: 4735-D  
SUPERIOR COURT  
(Divorce Division)  
JEANNE CORMIER,  
Petitioner,

vs

JACQUES BEAUMIER,  
Respondent.

### C R D E R

BY ORDER OF THE COURT:  
The Respondent Jacques Beaumier is hereby called upon to appear within forty (40) days following the first publication in: Le Bien Public (twice).  
A copy of the Divorce Petition has been left for him at the office Divorce Registration of Quebec.

AND FURTHER TAKE NOTICE that in default of your service and filing such appearance or contestation within the time prescribed above, the Petition may proceed here in by default and a divorce decree and other relief may be granted without notice to you.

Quebec, June 9, 1972.

(s) JACQUES FORTIN  
Divorce Registrar.

## TERRASSE STE-MARIE

Réservez votre emplacement sur la TERRASSE STE-MARIE en plein centre hospitalier et institutionnel.

Quelques terrains de disponibles pour construction résidentielles unifamiliales, bifamiliales et multifamiliales. Bureaux ou agents d'affaires, (permis ou agent d'affaires, (permis dans le domicile).

La Terrasse Ste-Marie s'étendra à l'arrière de l'Hôpital Ste-Marie, de la rue de La Terrière jusqu'à Laviolette.

RENSEIGNEMENTS:  
**376-6500**

POUR VOS  
ASSURANCES

- Automobile
- Accidents
- Responsabilité
- Incendie

RICHARD BERGERON  
Courtier en Assurance

Tél.: 375-2655  
573, rue Bonaventure  
Trois-Rivières

### De l'entrain et de la jeunesse au Festival Western



C'est du 8 au 17 septembre prochain qu'aura lieu le cinquième "Festival Western de St-Tite", annonçaient les organisateurs à l'hôtel Kapibouska de l'endroit. Parmi les activités prévues on retrouvera l'encan de chevaux, le Mariage Western, le spectacle d'artistes réputés de la T. V. et du disque, la grande parade de chars allégoriques typiquement Western, la présentation de spectacles de prestige de la G. R. C., le bal de la Reine, la dégustation de bison rôti

sur la broche, la journée industrielle, la journée des jeunes, l'exposition de peintures photos et arts et le Maxi-Rodéo. Il fut également annoncé qu'un nouveau centre récréatif d'une capacité de 15,000 personnes sera construit à temps pour le Festival. On reconnaît sur la photo dans l'ordre, outre la Reine Cécile, M. Roger Marchand, président du Festival, M. Denis Pronovost, maître de cérémonie ainsi que André Leveillé, et l'ex-maire Claude Côté. (A. B.)

### Les Libéraux marquent ce 2e anniversaire



Tout en soulignant le deuxième anniversaire de l'élection du député Guy Bacon, l'Association libérale du comté de Trois-Rivières avait mis sur pied une soirée bavaroise qui attira quelques centaines de personnes au Sheraton Château de Blois. Le principal responsable de cette soirée plutôt délirante et de franche gaieté était M. Pierre Laforte qui, on le sait, est le président local de l'association, avec qui l'on reconnaît le député lui-même et Mme Thérèse Caron, vice-présidente. (A.B.)

### L'autoroute Berthier-Trois-Rivières complétée à l'automne de 1973



Le 9 juin dernier avait lieu l'inauguration des travaux de prolongement de l'autoroute de la Rive-Nord, entre Berthier et Trois-Rivières, au coût de \$27,006,746.30. Le lien routier de 29.64 milles comportera plusieurs caractéristiques intéressantes au plan de l'environnement et de la sécurité routière.

Le ministre de la voirie M. Bernard Pinard leva la première pelletée de terre et visita le chantier de construc-

tion de l'autoroute en compagnie du député de Trois-Rivières M. Guy Bacon et de plusieurs citoyens de la région du centre du Québec. Un grand nombre de représentants de la presse ont survolé tous les travaux de voirie en cours au Coeur du Québec, à bord de l'un des bi-moteurs touristes du Gouvernement. Nous reconnaissons ces deux derniers M. Gérald Harvey, le Ministre du Revenu et le député fédéral Claude G. Lajoie. (Murielle St-Germain)

**A l'occasion de la Saint-Jean-Baptiste,  
fête nationale des Canadiens-Français  
hommage à nos concitoyens.**

Maison typiquement trifluvienne  
établie en 1914

**J. A. St. Pierre** LTÉE.

QUINCAILLERIE

926, rue St-Maurice,

Trois-Rivières, Qué.

Téléphone 374-3541

*A l'occasion de la Saint-Jean-Baptiste  
fête nationale des Canadiens-Français  
Hommage à nos concitoyens*

*Chaussures*

**mademoiselle Inc.**

Trois-Rivières  
334, rue des Forges

**ST-MAURICE MUSIC**  
Tel.: **375-4941**  
1538 Champlain-Trois-Rivières

LOUIS VETÈRE, Gérant

**VERIFIEZ AU MAGASIN  
NOTRE SPECIAL DE LA  
SEMAINE...**

**LOCATION  
DE PHONOS**  
(orthophoniques)  
et

**MACHINES  
D'AMUSEMENT**

Choix de  
**DISQUES**  
et  
**CASSETTES**



### La Cie Sangamo réinvestit à Trois-Rivières



Le 8 juin 1972, la compagnie Sangamo Ltée, inaugurerait la nouvelle expansion de son usine. Cette industrie, établie au Québec depuis 1956, fit un premier agrandissement en 1961 et un autre aujourd'hui de 1200 pi. carrés au coût de \$100,000., ce qui porte la valeur de la bâtisse, la machinerie pour les années 71-72 à \$400,000. Elle augmentera également le nombre d'employés à une certaine de personnes environ.

Lors de la cérémonie d'ouverture, les personnes présentes furent invitées à visiter l'industrie, en compagnie de MM. D. Veilleux, gérant des services manufacturiers et J. Guesry, ingénieur industriel chargé de la production des moteurs et J.-P. Houde, contremaître à la production des compteurs qui nous servirent de guide.

Après, cette agréable visite, un souper fut offert au Motel Montclair. A cette occasion M. Guy Bacon, Député de T.-R. à Québec, Claude Lajoie, Député de T.-R., à Ottawa Gilles Beaudoin maire de T.-R., A. E. Van Clieaf président de la compagnie Sangamo Ltée, Léo Roy, conseiller spécial auprès de la Commission Hydro-Québec, adressèrent la parole. M. J. Paré, gérant des ventes, agissait comme maître de cérémonie. M. N. Matton, adressa le mot de bienvenue. Sur la photo, de gauche à droite M. Gilles Beaudoin M. D. Veilleux, Guy Bacon, M. Dickson, Claude Lajoie M. A. E. Van Clieaf, et à l'arrière plan M. Matton, M. P. Gregg, v.p., principaux responsables de cette journée d'ouverture.

(Murielle St-Germain)



Un nouveau service vient d'être créé à la Société des Artisans, Coop-vie tout récemment. En l'occurrence, il s'agit de celui de la programmation successorale dont le responsable sera M. Réginald Dubois dont le nom n'est plus à faire dans l'Assurance-vie. On sait que tout récemment, cette société bien de chez-nous atteignait le milliard en assurance-vie et que le président du conseil d'administration était présent pour souligner ce sommet. Un bal s'est tenu au Shératon Château de Blois à l'intention des assurés et amis, pour la circonstance. On reconnaît sur la photo dans l'ordre M. Raymond Normandin, gérant régional, M. Emilien Labarre, officier pour la région et M. Réginald Dubois lui-même.



la plus importante société de fiducie  
canadienne-française

## TRUST GÉNÉRAL DU CANADA

SERVICES FIDUCIAIRES COMPLETS

Edifice Place Royale, Trois-Rivières  
Tél.: 378-4875

# l'événement touristique no: en mauricie



## L'EXPOSITION RÉGIONALE DE TROIS-RIVIÈRES

### du 4 au 13 août

# en quelques mots

par Maurice Huot

## Le règne de la femme

Ces dames qui manifestent de plus en plus pour conquérir leur liberté, font sourire beaucoup d'hommes qui eux, voudraient bien être libérés de la prétention et de la suffisance bête de certaines femmes du type mégères.

Certes, il faut en convenir, des hommes ont abusé de la femme. Héritiers d'une tradition sommaire à cet égard, ceux-là n'ont jamais admis que la femme soit l'égal de l'homme. Et même s'ils pouvaient l'admettre, ils n'en donnaient pas la preuve. Mais en général, et cela à travers l'histoire de l'humanité, beaucoup d'hommes ont senti d'instinct que la femme, quoique différente de l'homme, est son égale. De plus en plus, en pays démocratique, la femme jouit de la grande liberté compatible avec ses devoirs. N'a-t-elle pas envahi à peu près tous les secteurs du marché du travail, depuis celui de la petite main des ateliers jusqu'au plus haut banc de la magistrature, en passant par toute la gamme des professions libérales ?

Plusieurs femmes gagnent plus d'argent que nombre d'hommes. Pas plus que l'homme, la femme n'est obligée de s'engager dans les liens du mariage. Depuis la libéralisation des lois, elle peut divorcer facilement si elle est mariée, et peut encore plus facilement obtenir au moins une séparation. Dans des cas plus nombreux, elle peut même faire annuler son mariage devant l'Église.

Les spécialistes de la mise en marché vous diront que la femme contrôle plus de 60 p. c. du budget familial. On n'en finirait pas de signaler les secteurs où la femme fait presque tout ce qu'elle veut. Mais alors de quoi se plaignent-elles ces chères manifestantes et porteuses de pancartes de toutes les manifestations. Voilà maintenant qu'elles recherchent l'avortement sur demande ; qu'elles ne veulent plus d'enfants dans bien des cas. Plusieurs de ces femmes qui s'activent et s'agitent sont, à leur insu, les marionnettes dont tirent habilement les ficelles des agitateurs professionnels désireux de troubler sans cesse un société où le désordre est rampant.

En somme, on veut pousser la femme, non pas vers la conquête de sa vraie liberté, mais vers un libertinage sans borne. Si cela continue, c'est le pauvre homme qui réclamera l'égalité au moins avec la femme et, les deux tirant à hue et à dia, ce sera du joli.

## La vérité nue

Le monde actuel paraît-il, cherche la vérité toute simple, la vérité nue. Il ne se passe plus un jour que par les moyens d'information un quidam : pro-

fesseur, psychologue, politicien, savant ou pas, homme de la rue, ne crie sur les toits ce qu'il pense de ceci ou de cela. Aujourd'hui, on donne l'illusion de tout dire franchement, de tout dévoiler.

Je dinais récemment avec un homme d'un monde, un civilisé. Nous avions quitté une réunion où l'on avait devisé d'un problème épineux. Cet homme charmant, détendu, était remarquable de discrétion. Maintenant il parlait de tout et de rien avec une pointe d'humour. Il donnait l'impression de beaucoup dire, en fait il ne disait que ce qu'il voulait bien dire. Il avait un contrôle parfait de ses propos. L'objectivité des remarques, l'érudition sans pédanterie, faisaient le charme de sa conversation.

S'il fallait que chacun, comme cela arrive trop souvent dans nos rencontres, nos dialogues, colloques et séminaires modernes, chacun se jette à la face ses quatre vérités ses déboires et frustrations, la vie serait-elle possible en société ?

Quand personne ne se gênera pour gêner les autres, la vie ne vaudra plus d'être vécue. Certes le vernis, le vernis de la politesse surtout, est-il bien mince chez plusieurs, dans notre civilisation de bousculade générale, mais ce vernis est nécessaire pour se rendre supportables les uns aux autres. La vérité garde toujours ses droits, mais il y a la façon charitable de l'exprimer, de l'envelopper par délicatesse pour lui enlever des aspérités.

Vivent les hommes du monde pour ce qu'il en reste. Ceux qui pratiquent ce que j'appellerais la vieille politesse française. C'est d'eux que le monde a le plus besoin au lieu des grincheux mal embouchés qui foisonnent. Vivre en société exige certains ménagements de l'amour-propre des autres. Malgré tous les progrès matériels que le monde a accomplis pas plus aujourd'hui qu'au moyen-Âge ou même dans l'antiquité, on ne prend les gens avec du vinaigre, mais avec du miel, de la douceur, de la délicatesse, avec évidemment un grand fond de sincérité et de charité.

## Petits bonheurs

Le petits bonheurs dont on parle, qu'est-ce que c'est ? C'est une poignée de main que l'on donne au hasard d'une rencontre. Un brin de conversation avec un ami. C'est le sourire gratuit à un étranger qui demande sa route et même un sourire sans raison apparente si ce n'est que de vouloir faire plaisir. C'est encore la réconciliation après la brouille. C'est une chanson qui fuse dans la maison. C'est un livre enrichissant retrouvé dans un rayon obscur de la bibliothèque et qu'on relira dans le cercle d'or de la lampe.

C'est d'apercevoir par la fenêtre des enfants qui passent en trombe dans la rue.

Les petits bonheurs sont en somme de la poussière de joie qui s'ajoute à la joie fondamentale que tout être soucieux du spirituel porte en lui. . . De la poussière de joie qui décore une attitude résolument tournée vers l'optimisme réfléchi.

Ce sont les petits bonheurs qui font accepter les chagrins petits et même grands par une espèce d'allègement et de compensation.

Ces petits bonheurs, sachons les accueillir comme ils se présentent, c'est-à-dire la plupart du temps gratuitement.

Sachons, pour les autres, en provoquer, et qu'ils soient comme l'onde rafraîchissante qui tombe brusquement, sans presque s'annoncer. Et souvenons-nous qu'il y a plus de joie à donner qu'à recevoir.

### TRIBUNE LIBRE

## On demeure mordicus sur ses positions

La catéchèse enseignée actuellement dans la province, est-elle vraiment formatrice ? Ce n'est pas l'opinion émise de plusieurs lecteurs qui vous ont écrit et dont vous avez publié les lettres.

J'ai lu quelques unes des réponses à ces lettres, fort bien écrites, d'ailleurs, mais la contre partie n'a rien prouvé sauf une chose: *on demeure mordicus sur ces positions.*

Obligés maintenant de discuter sur la place publique de la formation religieuse catholique des enfants de la prochaine génération, voilà qui fait songer pour l'avenir de la foi catholique au pays; tout s'enchaîne, enseignement, foi, pratique, quoiqu'en disent certains clercs.

Les parents catholiques, directement responsables de la formation religieuse des enfants, doivent ici participer au débat: ils ne peuvent donc plus demeurer muets (ou silencieux comme l'on dit en certains milieux), car ce serait, par omission volontaire, abdiquer toute responsabilité, ce qu'ils ne doivent pas faire !

La solution, par contre, ne peut venir du gouvernement, qui, par son Ministère de l'Éducation, professe maintenant une neutralité religieuse discutable, non justifiée, et sans pareille jusqu'ici dans l'histoire de la province de Québec.

Les Associations de Parents Catholiques, pourraient assumer un rôle prépondérant et souhaitable, en autant que les familles y participent plus activement.

Les enfants de la prochaine génération seront catholiques ou pas du tout, c'est l'enjeu de la controverse actuelle !

Si la présente lettre est jugée utile pour publication, je vous en serai reconnaissant.

Votre bien dévoué,

CLAUDE MORIN,  
Case postale 1411,  
Gagnonville,  
Comté Saguenay.

## Philosophie sur le mariage

Mais oui... ami lecteur ! Pourquoi ne pas deviser un brin sur un sujet bien actuel, mais épineux, il va sans dire... et rappelons-nous bien que, "pour un bon mariage, il n'y a pas d'écoles..." Dommage !

En fait, on a trouvé beaucoup de définitions du mariage, tour à tour sérieuses, fantaisistes ou farfelues ! provenant des sources les plus diverses allant des sociologues ou autres autorités compétentes, aux humoristes et aux philosophes à la petite semaine... !

Au début du siècle, la plume "acidulée" d'Ambrose Pierce, notait que le mariage est une communauté composée d'un maître, d'une maîtresse et... de deux es-

claves, (toujours deux personnes en tout) -!

A notre époque tellement perturbée, le mariage en tant qu'institution (bonheur parfait ou esclavage...), traverse des heures pénibles ! Il n'y a point de cours spécialisés pour les deux métiers les plus importants du monde : celui d'époux et celui de parents. Chacun doit y aller selon sa propre nature à laquelle tient une philosophie tout à fait particulière.

Le Docteur O'Neill nous dit qu'au départ, "l'amour doit évidemment exister"... mais, afin que l'entente soit parfaite, il doit s'installer au milieu de cet amour, la connaissance de l'autre, la mise en commun des espoirs, la compréhension, la tolérance, la flexibilité, le respect mutuel, tout cela aboutissant à des relations où la mesquinerie et la jalousie sont exclues.

Surtout, ne pas confondre bonheur et routine quotidienne... Aussi, un bon équilibre du budget familial peut contribuer à un bon départ... Décidément, le programme est aride; ce n'est pas une sinécure... oh ! non ! Écoutons le Docteur O'Neill qui nous parle de six facettes constituant une personnalité et cela... multiplié par deux, face à un couple !

Premièrement, le Moi très profond qui ne se révèle qu'en temps de crise !

Deuxièmement, le Moi quotidien... celui avec lequel on vit.

Troisièmement, le Moi idéalisé, celui qu'on voudrait être...

Quatrièmement, le Moi fonctionnel, celui que les autres voient...

Ensuite, le Moi imaginaire, celui qu'on "pense" que les autres voient. Et finalement, le Moi fantaisiste, celui dans lequel surnage toujours un 'grain de folie' et qui rend les autres imprévisibles, et c'est bien ainsi !

Il n'en reste pas moins que le mariage se vit chaque jour, au jour le jour... et se remet en question au besoin; il se modifie au gré des circonstances, pour tenter et espérer un Mariage Heureux !

Ami lecteur, je suis parfaitement consciente que les conditions d'un bon mariage ne sont pas faciles à réaliser, mais l'amour est une force si puissante, que tout avec lui peut devenir possible... S'il existe, il peut aplanir les pires difficultés, même que ces difficultés-là... l'on se surprend à les aimer... Il n'est pas question de possession... On s'aime, on se respecte, on s'admire... on vit ensemble en toute franchise... en toute Liberté !

Céline Leblanc

## LA POLEMIQUE SUR LA CATHECHESE

Notre journal tout comme les quotidiens de Québec et de Montréal, a publié plusieurs articles sur la nouvelle Catéchèse. Nous avons fait écho aux critiques qui dévoilaient les erreurs et les dangers des manuels de catéchèse imposés dans nos écoles. Voici que notre position est justifiée par une haute autorité: LE SEMAINIER PAROISSIAL de la Basilique cathédrale Marie-Reine du monde, de Montréal, no du 4 juin 1972, publie le texte suivant :

Il n'y a pas de fumée sans feu

On parle beaucoup de la Nouvelle Catéchèse chez nous, celle qui se donne aux

élèves du primaire et du secondaire. L'unanimité est loin d'être faite à ce sujet.

Les accusations qu'on porte à la nouvelle catéchèse sont graves; trop graves en tout cas, pour ne pas s'intéresser au problème de très près. L'avenir religieux de notre jeunesse en dépend. Il nous souvient d'avoir entendu jadis un professeur d'école normale dire que son cours laissait les étudiants « au seuil de l'Évangile ». Or il s'agissait d'élèves finissants qui sont maintenant dans l'enseignement.

Deux brochures éveillent l'attention sur ce problème. La première est d'une mère de famille, Mme SIMONE THERRIEN; elle a pour titre: *Une catéchèse*

catholique ? Elle étudie la catéchèse au primaire et au secondaire, en citant abondamment le texte des ouvrages impliqués.

L'autre brochure est d'un spécialiste de réputation internationale, le R. P. PAUL HITZ, professeur de catéchèse et de théologie à l'Université Laval. Sa brochure de 77 pages s'intitule : *Problèmes de la Catéchèse au secondaire*. C'est presque un petit traité de spiritualité. C'est aussi une merveilleuse introduction à la catéchèse, qui passionnera tous ceux qui sont mêlés présentement.

Les auteurs sont sérieux et méritent de se faire entendre et lire. Ceux qui liront ces deux brochures seront sûrement plus à même de porter un jugement nuancé, que ceux qui ne lisent que des articles comptes-rendus des journaux.

## Le 75e anniversaire de la mort de Brahms

Johannes Brahms est mort à Vienne le 3 avril 1897. Le Larousse Trois volumes en couleurs retrace ainsi la carrière du grand compositeur allemand :

"Issu d'une famille modeste, Brahms se révéla au public comme un petit prodige. Lancé par Schumann, il se fixa à Vienne en 1862, devint chef d'associations musicales et voyagea en Allemagne et à l'étranger pour faire exécuter ses compositions. Son oeuvre, très abondante, comprend : pour le piano, des sonates, variations, balades, intermezzos, valse et des *Danses hongroises* pour piano à 4 mains; pour l'orchestre, quatre symphonies (1869-1880), deux sérénades, des *Variations sur un thème de Haydn* (1874), deux ouvertures, deux concertos pour piano et orchestre, un pour violon, violoncelle et orchestre; pour la voix, des lieder, parmi lesquels le cycle *Magelone - Romanzen*, des duos, des quatuors, des motets, *Un requiem allemand* (1868), etc.; de la musique de chambre (sonates, trios, quatuors et quintettes à cordes ou avec piano, un quintette avec clarinette, des sextuors). Son style emprunte les cadres classiques qu'il amplifie. Son matériel thématique et rythmique est très riche; sa mélodie a souvent une parenté avec les chants populaires."

## Le nouveau centre CP Services est bien synonyme de service

CP Services, c'est notre façon de vous aider plus efficacement dans tous nos services. Un seul appel téléphonique vous permet maintenant d'obtenir tout renseignement concernant CP Rail, CP Air, CP Navigation, CP Express, CP Hôtels et CP Télécommunications. Le même appel peut vous procurer la visite d'un contrôleur itinérant qui discutera avec vous vos problèmes. Par exemple, il peut vous aider à choisir le genre de wagon marchandises le plus approprié à vos exigences, remplir vos feuilles d'expédition et faire vos réservations de voyage. Il est secondé par un personnel compétent qui connaît tous les aspects du transport et des télécommunications. Vous pouvez communiquer avec CP Services vingt-quatre heures par jour, sept jours par semaine. La prochaine fois que vous aurez besoin d'aide, appelez l'interurbain et demandez

## Zenith 21780

Il ne vous en coûtera pas un cent

C'est une autre nouvelle façon de faire de meilleures affaires

Les résidents de Québec, Trois-Rivières, Ste-Thérèse et Gatineau peuvent continuer d'utiliser les numéros qui apparaissent dans l'annuaire téléphonique. Après les heures normales d'affaires: Zenith 21780.

Les abonnés du Télex peuvent aussi communiquer avec le centre de CP Services en composant 05-25841.

Pour vos réservations de voyages, vous pouvez aussi communiquer avec votre agent de voyages.

**CP Services** 

## LE MAIL REDONNE VIE AU CENTRE - VILLE

Des milliers de personnes se sont rendues dans le centre ville à la suite de l'abondante publicité faite autour du mail, qui est maintenant ouvert au grand public. Cette réponse de la population démontre clairement que cette transformation de la rue Des Forges et, par le fait même, le centre ville était attendue de la part des résidents de la région. Nous nous devons donc de féliciter les autorités municipales et les directeurs de l'Association du Carré des Forges qui ont décidé cette année de mettre le projet à exécution.

Il y a déjà une quinzaine d'années que l'on en parlait de façon sporadique et il y a deux ans on était sur le point de le réaliser, quand le projet fut abandonné pour différentes raisons. Il va sans dire que les succès remportés par le centre les Rivières et celui de Trois-Rivières-Ouest a motivé plusieurs établissements érigés depuis des années, à renover l'intérieur et la façade de leur commerce, rajeunissant le centre-ville et nul doute que l'aménagement du mail va être un stimulant pour les affaires dans le centre.

A ceux qui seraient portés à croire que les \$100,00 investis par la ville sont en quelque sorte un mauvais placement nous dirons tout simplement que le quadrilatère commercial du bas de la ville constitue une, sinon la plus importante industrie de Trois-Rivières, et que des centaines de personnes y gagnent leur vie tous les jours.

De plus, la ville retire chaque année des centaines de milliers de dollars en taxes d'affaires et foncières de même que la commission scolaire. Cette année c'est \$1,200,000 qu'ont versés dans les coffres municipaux et scolaire les gens qui ont pignon sur rue dans le centre-ville. Comme on peut le voir, le centre ville c'est important à plusieurs points de vue et nous félicitons les autorités et les marchands d'avoir réalisé le "mail" qui, avec la place de l'hôtel de ville, donne un très beau cachet au centre-ville.

JACQUES GINGRAS

## Un Cheval... A L'Eau!



Les chevaux ne voient pas pourquoi les humains seraient les seuls à s'amuser. Si nous trouvons que la nage, calme les nerfs, relaxe, ravigore, pourquoi les chevaux en seraient ils privés? D'accord avec ces demandes, Culligan spécialiste mondial du traitement des eaux a donc réalisé à Chantilly la première piscine conçue pour la gens chevaline:

- Un couloir de 40 mètres de long
- 4 mètres de profondeur
- 2 bassins au bout permettant de tourner (Longueur totale 50 mètres)

Quelque soit le temps les chevaux peuvent s'exercer: 4 à 6 Longueurs par jour. La qualité de l'eau quant à elle doit être semblable à celle de nos piscines ainsi va de soit l'installation de filtration et conditionnement Culligan préservant l'eau limpide comme du cristal. Additionne' à cette piscine le "Culligan Man" aussi bien connu en France que dans le monde entier, a traité une plus petite piscine, piscine thérapeutique, but: hydromassages pour tonifier les muscles et stimuler les énergies Cela par des courants d'eau filtrée, tournoyante sous hautes pressions. Rien de mieux après une longue journée d'entraînement en particulier pour un Trotteur.

Une Histoire à faire parler Leon Zitron, les messieurs du turf et le PMU. Ou qui sait même Kiki Caron.

Restons avec nos amis les animaux pour citer toujours par Culligan, France.

- Une piscine.
  - baigneurs
  - Matériel Culligan
- 2 piscines baigneurs
  - 4 dauphins
  - filtre olympic S. 233
  - debit 50 M3/H
  - 4 dauphins
  - 1 baleine
  - Filtre Culspeed
  - Debit 1000 M3/H

Matériel Culligan France

Rendez vous aux prochains jeux Olympiques pour un 400 mètres nage libre.

## PETITES RECENSIONS

# LIVRES ET REVUES

*Gilbert Brévart: «LE MAL DE TERRE»* — Alors que nos critiques littéraires officiels portent aux nues la plupart du temps les élucubrations folichonnes de nos poétesses et supposés poètes chevelus, le silence le plus complet plane sur des ouvrages de grande valeur comme «*Le mal de Terre*», dont l'auteur nous est inconnu, mais qui écrit une langue riche, vigoureuse, et imagée. Ce récit tient à la fois de l'histoire et de la fiction.

La trame est simple et subtile à la fois. L'histoire officielle a retenu les noms d'à peine une dizaine des compagnons de Champlain, lorsqu'il hiverna à Québec en 1608. Les plus connus sont Etienne Brûlé, Marsolet et Jean Duval, de triste mémoire et qui fut pendu haut et court pour trahison. Et les autres, une vingtaine au moins ?

Rien sur eux, pas même de noms. Or l'auteur du *Mal de Terre* les imagine, les baptise et relate leur destin, d'abord en France avant leur départ, leur vie en Nouvelle-France, leurs souffrances et leur mort affreuse lors de l'épidémie du scorbut (ou du mal de terre) qui les décima tous.

La vie de chacun est à elle seule tout un roman et la diversité de leur destin nous enchante. Un roman d'une plénitude et d'une véricité telle qu'on se croirait en face de la grande histoire.

Pourquoi a-t-on fait le silence, le silence complet sur cette oeuvre si riche et si évocatrice ?

L'éditeur, le Cercle du Livre de France, a lancé à grand renfort de publicité des ouvrages de bien moindre valeur. Celui-ci devrait avoir sa place au tout premier rang de notre roman actuel, tant il excelle par son ingéniosité et sa sobre imagerie.

«L'AMERIQUE ET LES POETES FRANÇAIS DE LA RENAISSANCE... (textes présentés et annotés par Roger Le Moyne, de l'Université d'Ottawa). .

On a écrit des universités de province en France qu'elles sont le refuge de l'érudition. On pourrait en dire autant des nôtres, si on accepte le fait que, dans le domaine intellectuel, nous demeurons une province française. De savants et profonds écrits sortent de nos facultés universitaires, grâce au tenace labeur d'érudits de chez nous. Ce ne sont pas des oeuvres de vulgarisation, et c'est ce qui fait leur richesse, comme ces pierres précieuses patiemment et obscurément façonnées par des mains expertes.

ses patiemment et obscurément façonnées par des mains expertes.

L'ouvrage ci-dessus est de cette catégorie. Il dépasse même l'érudition proprement dite. Imaginez: près de 350 pages de textes originaux consacrés à l'Amérique avant sa découverte officielle. Textes français, latins, espagnols, italiens, même hébreux, et uniquement signés de poètes et de noms aussi connus que Ronsard, Clément Marot, Agrippa d'Aubigné, Joachim du Bellay.

Il faut rendre hommage à ce chercheur tenace qu'est Roger Le Moyne, qui a enrichi cette anthologie originale de notes explicatives savantes et complètes. Hommage aussi à l'Université d'Ottawa, qui continue son oeuvre intelligente d'enseignement et d'érudition à tous les paliers.

— o — o — o —

*LA REVUE IMPERIAL OIL.* — Il faut souligner la belle tenue de ce périodique publié en édition anglaise et édition française à tous les deux mois. C'est beaucoup plus que l'organe publicitaire d'une compagnie dont le nom et l'activité sont bien connus. On y trouve toujours des articles d'un intérêt exclusif et rédigés par des spécialistes. Des reportages sur le grand Nord Canadien nous apportent des renseignements qu'on ne saurait trouver ailleurs.

Le dernier numéro paru (No 2 de 1972) présente en couverture une jeune esquimaude fort gracieuse de l'île Holman. Un article résume le travail impressionnant et héroïque accompli dans l'Arctique depuis 1914 par les employés de la compagnie. Un autre, abondamment illustré de photos en couleurs, traite de la faune boréale: phoques, lièvres, caribous, ours gris, et d'innombrables oiseaux, la plupart inconnus ailleurs. Chaque numéro est de la même venue. (*Revue Imperial Oil*, case postale 310, Montréal.)

— o — o — o —

«FORCES» — Signalons, dans le dernier numéro de cette luxueuse revue de l'Hydro-Québec, des articles très fouillés d'Eric Gourdeau sur la Forêt québécoise, de Louis-Marcel Raymond sur les malheureuses dilapidations effectuées aveuglément dans nos boisés et un surprenant poème du lauréat Paul-Marie Lapointe. Le tout abondamment illustré avec goût.

*Le Fouineur.*

*Il n'en coûte que \$3. pour s'abonner à notre journal.*

VEUILLEZ ADRESSER LE BIEN PUBLIC POUR UN AN À

Nom

Adresse

Ville

(vos noms et adresse s'il s'agit d'un abonnement-cadeau)

- Paiement inclus.
- Paiement sur facture.
- C'est un renouvellement.
- C'est un abonnement-cadeau au destinataire dont les noms et adresse apparaissent ci-dessous, suivis de mes propres noms et adresse.

● Découpez et adressez à :  
Le Bien Public, 1563 rue Royale,  
Trois-Rivières.




Le Trust Royal était des mieux représenté au récent congrès de la Corporation des Courtiers en Immeubles de la Province de Québec où il fut surtout question des exigences et des effets probables des projets à l'étude et des nouvelles législatives adoptées par nos gouvernements provinciaux et fédéral auxquelles sont assujettis les courtiers et qui interviennent dans les relations courtiers et vendeurs. On voit sur la photo dans l'ordre habituel M.

Jack Brock, Coordonnateur aux Ventes d'Immeubles, Roméo Julien, représentant de Shawinigan, Léonard Fournier, Mme W. Wibrin, Mme Gilberte Naud (des derniers représentants locaux), et P. H. Everell, directeur du Service des Immeubles et des Prêts Hypothécaires et directeur de la Corporation des Courtiers en Immeubles de la Province de Québec.


**ANALYSE DE LA LOI 27 AU ROTARY**



M. Gérard Perreault, coordonnateur du bureau régional du Ministère de l'Éducation du Québec était de passage au Club Rotary de Trois-Rivières en vue d'expliquer les principales modalités de la nouvelle loi 27, ou regroupement des Commissions Scolaires, celle-ci comprenant la mise en place et le fonctionnement des conseils provisoires, l'intégration du personnel, le budget des conseils provisoires, l'interprétation des documents administratifs, les comités d'école et comités de parents, le bilan de l'actif et du passif, les procédures de fusion des commissions scolaires, l'établissement de la liste électorale et la démarcation des quartiers et finalement les délégations de pouvoirs et l'administration courante. Aux côtés du conférencier M. Dave Mackay, président du Club. (A.B.)



**RÉGINALD DUBOIS**  
conseiller-prog. successoral



**LES ARTISANS COOPVIE**

Rés.: 52 Massicotte, C.P. 42, Cap-de-la-Madeleine, Qué.  
Bur.: 1683 rue Royale, C.P. 1804, Trois-Rivières, Qué.  
Rés: 375-9184 Bur: 375-8311

**AUBERGE-JEUNESSE**



**GAYROCHE** 211 ST-ALEXIS OUEST ST-LÉVIS DE-FRANCE

**57 BUREAUX DE VENTE AU CANADA**

**À VENDRE**

**Trust Royal**

**GUIDE DES MAISONS AU CANADA**

**Notre catalogue contient 800**  
Illustrations de maisons à vendre

**Demandez votre copie aujourd'hui**

**Recherchons**

Trois-Rivières, Cap-de-la-Madeleine, Trois-Rivières-Ouest, Shawinigan, Drummondville, bungalow et duplex pour clients. Financement disponible. Consultez-nous aujourd'hui pour la vente de votre propriété.

La sérigraphie est un art de la minutie fort peu onéreux. Elle consiste, en substance, à reproduire un dessin sur une toile de soie tendue à même un cadre et à appliquer une couche d'encre qui, étendue à l'aide d'une palette caoutchoutée, pénétrera les pores de la toile pour recalquer le dessin initial. Autant de couleurs différentes dans l'affiche et autant de reconstitution du dessin puisque chaque nouvelle couleur oblige à retracer un nouveau patron.

Nous sommes loin des procédés d'imprimerie à l'Offset et pourtant on arrive parfois à des résultats heureux. Ainsi — pensons-nous — le poster de notre auberge en est une preuve. Conçu par Larcher et réalisé par la bande de l'auberge, il a fière allure.

M. Beaumier est un personnage assez cossu d'expériences et il faut le voir, affublé de ses 64 ans, dirigeant les opérations de notre sempiternelle recherche d'eau. Il n'a rien du contre-maitre à gage. C'est plutôt le bon voisin de cor-

vée et humble par surcroît qui s'offre à la tâche aussi naturellement que le soleil.

Pourtant, il est rare le soleil dans son hangar de vie où s'entassent cossins et pièces de rechange et souvenirs qu'on croirait inutiles. Mais, il n'en est rien. Il ne doit en être rien. Le temps s'est occupé et il y a une pompe à piston à reconstituer avec les objets de traine que le séant a classifié mentalement.

Et puis, il y a nous, volontairement, sous sa coupe, qui écoutons son âge prodigue inventorier des possibilités. Nous aurons sûrement de l'eau ! Celle de sa propre source ou une autre qu'il nous dénichera par les bras de la sienne alliés aux nôtres. De toute façon nous aimons cette main qui tend le paquet de tabac et le papier à rouler pour mieux causer pendant que les cousins se paient un coup de sang.

Enfin, ça doit lui plaire au bonhomme Beaumier de chevaucher en mini-trail et en motocyclette pour épousser « sa » mère et se prouver que la maladie ne l'emprisonnera jamais complètement.

**RAPPEL AMICAL**

**AIMÉ LEFRANCOIS**  
toujours au service des jeunes et des moins jeunes, en un mot de tout le monde

**candidat numéro UN**

**Le 9 juillet**



**JE VOUS PROPOSE DE**



**VISITER NOS MAISONS MODELES FUTURA**

681, Guilbert et 754, De La Fabrique

**DOMAINES du PARC**

Heures de visite :  
Tous les jours de : 2 h. à 5 h.  
et 7 h. à 9 h.

**Prix à partir de \$14,950.**



**CLAUDE G. LAJOIE LTÉE**  
COURTIER / CONSTRUCTEUR

76, De l'Armée Cap-de-la-Madeleine  
Téléphones : 374-3478  
379-3037 — 378-6888